

La réinvention du terroir par la mise en discours de la durabilité dans les filières élevage sous Indication Géographique

C. Guibert, J. Frayssignes, M. Pouzenc¹

Résumé - Les filières de qualité et d'origine sont remises en cause sur leurs fondamentaux, particulièrement en élevage. Dans ce contexte, leur communication articule un argumentaire sur le terroir et sur la durabilité. Cette étude porte sur leur investissement d'un argumentaire du terroir durable, par une analyse thématique de leurs sites internet. Les résultats mettent en évidence un discours type commun d'une part, une hiérarchisation des enjeux différente selon les productions et les contextes territoriaux d'autre part. L'articulation du terroir et de la durabilité semble traduire une relation réciproque, l'ancrage étant mobilisé comme preuve de durabilité et la durabilité comme dimension supplémentaire de l'ancrage des produits.

Mots clés - élevage, durabilité, terroir

INTRODUCTION

Les préoccupations associées à la durabilité (biodiversité, bien-être animal, équité...) représentent un défi majeur pour les filières agroalimentaires. Toutefois, la durabilité ne va pas de soi pour des filières sous Indication Géographique (IG) avant tout fondées sur un principe de lien au terroir et de qualité. Dans leur communication, comment font-elles le lien entre ces différentes notions ? L'intérêt est porté à un ensemble de filières d'élevage, dans un contexte où elles sont confrontées à de multiples controverses qui les conduisent à réaffirmer leur légitimité (Delanoue, 2018).

Cette étude se consacre ainsi aux discours des Organismes de Défense et de Gestion (ODG) des filières d'élevage sous Signe d'Identification de la Qualité et de l'Origine en région Occitanie en France, à partir de leurs sites internet. Cette communication représente les intérêts du collectif dans son ensemble et non ceux d'entreprises en particulier, accessible au grand public. Nous contribuons ainsi à l'étude de la reconstruction d'un discours ancien sur les liens entre terroir et qualité des produits ; nous nous inscrivons dans le prolongement de travaux sur la dimension culturelle du terroir dans la communication de filières de qualité (Amaya-Corchuelo *et al.*, 2019) et de la littérature sur le renouveau du terroir.

Nous interrogeons la manière dont les filières de qualité en élevage mobilisent la durabilité pour renouveler leur discours sur le terroir. Peut-on dire qu'elles investissent le champ d'un terroir durable ? Nous fai-

sons l'hypothèse que ces discours révèlent une diversité de conceptions de la durabilité, soit des durabilités territorialisées. Nous supposons ensuite qu'ils se composent d'un ensemble d'arguments transversaux, d'un discours-type sur l'articulation du terroir et de la durabilité.

METHODE

Nous avons retenu l'intégralité des filières laitières et viandes territorialisées et sous SIQO (IGP, AOC-AOP et certains labels rouges), soit 17 filières viande et 7 filières laitières. Nous avons construit le corpus par un relevé textuel du contenu de leur site internet, puis identifié des thématiques communes à l'ensemble du corpus. Nous l'avons ensuite découpé selon ces catégories afin de mener une analyse thématique. L'étude a été conduite entre mars et décembre 2020, puis reprise intégralement entre janvier et mars 2022. Dans une perspective d'ouverture, nous avons également confronté ce corpus à quatre cas situés hors de l'Union Européenne.

RESULTATS

Nous observons un discours descriptif commun aux différentes filières portant sur des éléments de trajectoire du collectif et les conditions de production. Une large part d'entre elles présentent leur label officiel comme une garantie de confiance, de qualité, de bonnes pratiques et de transparence.

L'essentiel des filières investissent la durabilité sociale par la santé humaine, le bien-être animal et le lien social. Elles soulignent le rôle des produits animaux dans une alimentation équilibrée, par des allégations de santé liées à la diététique et à la nutrition (taureau de Camargue, veau sous la mère, Roquefort) ; d'autres prennent le contrepied en revalorisant le « bon gras », possédant des qualités gustatives et nutritionnelles dont les produits standards sont privés (porc noir de Bigorre, jambon de Bayonne). La santé est envisagée par la réassurance sur la sécurité sanitaire justifiant l'utilisation de lait cru ou convoquant la traçabilité pour les filières viande. Le bien-être animal n'est pas toujours évoqué explicitement (8 filières sur 24) mais est largement sous-entendu par les pratiques. Quant au lien social, pour 14 filières il est relatif au lien entre producteurs et consommateurs, mis

¹ C. Guibert est de l'Université de Toulouse, LISST-UMR 5193, Toulouse, France (cecile.guibert@univ-tlse2.fr).
J. Frayssignes est de l'Université de Toulouse, LISST-UMR 5193, Toulouse, France (julien.frayssignes@purpan.fr).
M. Pouzenc est de l'Université de Toulouse, LISST-UMR 5193, Toulouse, France (michael.pouzenc@univ-tlse2.fr).

en avant dans la volonté de justifier la ressemblance à un circuit court.

La durabilité économique et sociale est investie par la moitié des filières par leur participation à un tissu socio-économique, la génération d'emplois locaux, le maintien d'activités dans des espaces ruraux fragiles et d'exploitations agricoles à taille humaine.

A propos de la durabilité environnementale, les filières fondées sur des pratiques agropastorales se distinguent par un discours sur le rôle de l'élevage et des pratiques extensives dans le bon fonctionnement des écosystèmes, l'entretien des milieux, des paysages et de la biodiversité et sur l'équilibre entre activité humaine et nature (Pélardon, fleur d'Aubrac...).

Des éléments de discours singuliers émergent également. Ainsi, le mouton Barèges Gavarnie s'inscrit dans le mouvement Slow food et le porc noir de Bigorre affirme son opposition au modèle de production intensif. Le veau sous la mère et l'agneau des Pays d'Oc abordent la durabilité sociale par le bien-être de l'éleveur, la diminution de l'astreinte et l'amélioration des conditions de travail voire par le renouvellement des exploitations. Rares sont celles qui évoquent directement la durabilité ou l'agroécologie. Cependant le veau d'Aveyron et du Ségala investit les énergies renouvelables et l'agriculture raisonnée, le jambon de Bayonne la démarche globale de Responsabilité Sociétale des Entreprises. Le Laguiole déploie un discours sur le développement territorial durable qu'il porte en Aubrac.

Les éléments de discours relatifs au terroir dans ses dimensions naturelles et humaines sont mobilisés pour démontrer la typicité des produits, mais aussi leur durabilité. Beaucoup convoquent ces deux dimensions de manière conjointe pour démontrer la cohérence de leur production dans son territoire et son milieu naturel. Certaines s'appuient principalement sur les facteurs naturels (pédoclimatiques, géologiques, floristiques, microbiens, de race...) et affirment une naturalité des pratiques, incorporée au produit lui-même (Roquefort, Pélardon, agneau fermier du Quercy...). D'autres valorisent les facteurs humains et les savoir-faire, l'Histoire et les légendes, insistant sur l'authenticité (veau sous la mère, tomme des Pyrénées, canard à foie gras du Sud-Ouest...).

L'analyse des discours portés par les filières situées hors de l'UE souligne enfin de nombreux éléments communs avec ceux des filières de la région Occitanie. Ces similarités sont plus fortes pour celles orientées vers le haut de gamme et l'export, comme pour le bœuf de Kobe au Japon ou la filière Vaquería del Este en Uruguay, avec un discours particulièrement fort sur la traçabilité et la confiance. En revanche, le champ de la durabilité laisse apparaître des divergences. L'appellation d'origine colombienne queso del Caquetá porte un discours marqué sur l'agroécologie, le rôle de l'élevage vis-à-vis de la biodiversité et la lutte contre la déforestation. Elle partage également avec l'appellation costaricaine queso Turrialba une forte attention à la durabilité économique et au développement humain.

INTERPRETATION DES RESULTATS – DISCUSSION

Les discours portés par les ODG possèdent un grand nombre de similarités d'abord parce qu'ils s'adressent pour l'essentiel au grand-public. Ils sont donc largement descriptifs voire pédagogiques. Ensuite, parce qu'ils sont structurés par des enjeux sectoriels qui dépassent leur seule production, mais aussi par des enjeux de société plus larges. Si ces éléments sont communs, les manières d'y répondre sont variables et convoquent des arguments qui sont ou ne sont pas territoriaux et spécifiques. Les productions dont le lien au terroir paraît moins évident dans ses dimensions naturelles semblent investir un argumentaire focalisé sur la durabilité économique et sociale et valorisent davantage les savoir-faire. Les filières revendiquant un lien au terroir dans sa dimension naturelle investissent une durabilité environnementale ou globale. Elles revendiquent une incorporation des qualités du milieu naturel dans le produit (lait cru, flore et microflore...).

Peut-on pour autant parler de l'investissement d'un terroir durable ? Le lien entre les deux notions se tisse ici par la convocation de deux registres, l'authenticité historique et l'authenticité naturelle des produits. Il semble que les filières les mobilisent selon des combinaisons variables, entre deux pôles caractérisant d'une part une nature et un milieu naturel sauvage et d'autre part un milieu façonné par l'élevage. Les similarités apparentes de discours traduisent des formes d'un discours-type sur l'ancrage et la durabilité qui tend à invisibiliser les différences réelles de pratiques et de contextes territoriaux. Nous observons tout de même une hiérarchisation des enjeux différente selon les territoires ou les types de production. Nous relevons une double relation entre terroir et durabilité : le terroir est mobilisé comme preuve de durabilité, en retour la durabilité vient enrichir l'ancrage de ces produits.

Par cette étude nous tentons de répondre à un manque de travaux consacrés au lien entre terroir et durabilité dans la communication des filières sous IG, alors même que cette articulation semble constituer une stratégie commune. Dans le même temps, nous contribuons aux réflexions sur le lien au terroir des produits carnés, plus complexe à démontrer que pour les produits laitiers ou végétaux (Sans, 2011), par une approche originale en termes d'objet.

REFERENCES

- Amaya Corchuelo, S., Froehlich, J. M. et Aguilar Criado, E. (2019). Singularidades en venta – uso de valores culturales y construcción de la distintividad en los casos de jamón ibérico en España y carne de la pampa en Brasil. *AGER*, N°26 : 35–66.
- Delanoue, E. (2018), *Débats et mobilisations autour de l'élevage : analyse d'une controverse*. Sociologie. Université Rennes 2.
- Sans, P., Fontguyon, G. de, Boutonnet, J.-P., et Casabianca, F. (2011). L'origine des viandes et des produits carnés : le terroir reconstruit ? In Delfosse, C. *La mode du terroir et les produits alimentaires* pp. 235–259. Paris : Les Indes Savantes.